

la canule de quelques centimètres cubes du liquide contenu dans l'espace sous-arachnoïdien, il n'y a plus, pour répondre à l'indication symptomatique, qu'à pratiquer la ponction ventriculaire.

Il nous reste à dire quelques mots au sujet du traitement de l'hydrocéphalie par les *injections modificatrices d'iode*. A priori, cette méthode thérapeutique semble très rationnelle, puisque en outre de l'évacuation du liquide elle recherche encore à en tarir la source par une action sur les parois et les méninges ventriculaires.

Elle n'a pourtant donné que des insuccès et a été formellement condamnée par quelques-uns (Broca) à cause de ses dangers. Il ne semble pourtant pas que cette condamnation soit sans appel, et d'Astros estime que la méthode en question peut trouver ses indications dans certains cas, à la condition d'agir avec prudence, d'injecter seulement quelques gouttes de solutions faibles au 50° ou au 60°, ou encore en se servant de la préparation suivante :

Iode.....	0 ^{gr} ,002
Iodure de potassium.....	0 ^{gr} ,005
Eau distillée.....	30 grammes.

dont on injecte quelques centimètres cubes après soustraction d'une petite quantité de liquide hydrocéphalique. L'intensité des phénomènes réactionnels guide ensuite dans l'appréciation des doses subséquentes.

Hygiène. — Si le traitement médical est impuissant et le traitement chirurgical dangereux et inefficace dans l'hydrocéphalie, que faire des hydrocéphales? Plus que tous les autres enfants, ils doivent être entourés de soins hygiéniques, que réclame leur organisme. Comme l'a montré M. Bourneville, chez certains hydrocéphales, une éducation rationnelle et appropriée peut aboutir à un développement sinon normal, du moins suffisant des facultés intellectuelles. « Comme tous les idiots de différente origine, dit-il, les hydrocéphales sont de pauvres terrains, qui produisent en raison directe du travail et de l'intelligence des cultivateurs qui sont chargés d'en tirer parti. Temps, patience, ingéniosité, sont absolument nécessaires. »

R. ROMME.

MALADIES DE L'ENCÉPHALE

ANÉMIE CÉRÉBRALE

Le cerveau est l'organe sur lequel les effets de l'anémie se font le plus manifestement sentir après les hémorragies traumatiques ou non (hémorroïdes, métrorragies, etc.), dans la chlorose et les fausses chloroses; de plus, grâce à sa situation élevée, résultant de la marche bipède de l'homme, il est prédisposé à une anémie toute spéciale d'origine cardiaque (myocardites, lésions aortiques); en outre, ses artères sont un des sièges de prédilection de l'athérome et de l'artério-sclérose, autres causes d'anémie; enfin, la richesse de son système vaso-moteur le prédispose à une autre variété étiologique d'anémie par vaso-constriction (émotions, intoxications, anémies cérébrales réflexes). Voilà autant de formes pathogéniques de l'anémie cérébrale que nous aurons à envisager au point de vue thérapeutique. Cette classification très simple ne laisse de côté que les obstructions et compressions carotidiennes qui sont plutôt du ressort de la chirurgie.

1° ANÉMIE CÉRÉBRALE PAR ANÉMIE GÉNÉRALE. — Son traitement varie suivant qu'elle est aiguë, subaiguë ou chronique.

A. *Anémie cérébrale aiguë.* — Elle est le fait dominant de la syncope. Aussi commence-t-on par traiter la syncope en faisant coucher le malade horizontalement, la tête basse. Le décubitus complètement horizontal est aussi le meilleur moyen d'éviter la syncope, principale complication de l'anémie cérébrale rapide, par exemple chez une femme qui, à propos d'un avortement, a fait une métrorragie redoutable.

Non content de combattre directement l'anémie de l'encéphale, dont le premier effet serait l'arrêt complet du cœur, on ranime le cœur par des excitants intus et extra, par la galvanisation, par la traction rythmée de la langue pour diminuer l'anémie cérébrale

elle-même. Mais nous n'avons pas à insister sur ces faits, qui appartiennent au traitement de la syncope.

Signalons seulement en cette place l'anémie cérébrale par évacuation trop rapide des liquides épanchés, variété qui comporte une prophylaxie spéciale.

B. *Anémie cérébrale subaiguë*. — Une fois la syncope évitée, on pourrait faire la transfusion veineuse; mais les injections de sérum intra-veineuses ou simplement hypodermiques, d'un manuel opératoire beaucoup plus pratique, rempliront, dans la majorité des cas, l'indication du relèvement de la tension artérielle. A cette période, ce sont non pas tant les excitants que les toniques qu'il faudra employer.

Ces moyens, injections de sérum et toniques, qui conviennent à la deuxième période de l'anémie aiguë du cerveau, sont ceux que l'on applique dans l'anémie subaiguë d'emblée, par exemple, chez les convalescents très débilités.

C. *Anémie cérébrale chronique*. — C'est le traitement de l'anémie générale qu'on emploie ici : séjour au lit, fer, douche écossaise tonique sédative ou douche froide, repos complet, alimentation substantielle. Sans insister davantage, nous ferons remarquer que le séjour au lit, préconisé à juste titre par M. Hayem, agit dans les chloro-anémies, non seulement en diminuant les dépenses organiques, mais probablement aussi en remédiant à l'anémie des centres nerveux qui commandent, il ne faut pas l'oublier, à la fois aux fonctions animales et végétatives. Le traitement s'applique pour la même raison à la neurasthénie et à l'hystérie.

2° ANÉMIE CÉRÉBRALE DES CARDIAQUES. — Chez les myocardiques, ce sont les toniques cardiaques appropriés, généralement ceux que l'on réserve plus particulièrement aux cardiopathies artérielles, que l'on emploiera. Chez les sujets atteints d'aortite chronique, l'indication précédente se retrouve, mais il faut y ajouter celle que nous retrouverons à propos de l'athérome artériel. Quant à l'insuffisance aortique pure, elle cause probablement l'anémie cérébrale par vasoconstriction réflexe; les toniques cardiaques sont contre-indiqués, du moins contre la complication anémie cérébrale : c'est l'opium à petites doses que l'on prescrira de préférence sous forme de pilules d'extrait thébaïque de 1 à 3 centigrammes (une à deux par jour).

L'emploi simultané des toniques cardiaques et de l'opium à petites doses répétées est la médication de choix de la respiration de Cheyne-Stokes par insuffisance cardiaque et ischémie cérébrale; la digitale peut être utilisée dans ces conditions d'association.

3° ANÉMIE CÉRÉBRALE LIÉE A L'ATHÉROME ET A L'ARTÉRIO-SCLÉROSE. — Sous ce titre se placent, d'une part, l'anémie cérébrale généralisée

sous la dépendance de l'athérome de l'hexagone, et, d'autre part, l'anémie cérébrale partielle disséminée des vieillards (Potain), prélude ou accompagnement du ramollissement cérébral. A ce groupe appartient aussi l'anémie bulbaire sous la forme de maladie de Stokes-Adams¹. Ces différentes variétés régionales d'artérite cérébrale sont justiciables d'un même traitement qui ne peut, d'ailleurs, être très efficace. Outre l'iodure de potassium ou de sodium, que l'on prescrira à la dose de 50 centigrammes par jour en solution au moment des repas, nous avons un autre médicament à notre disposition : c'est la trinitrine. La formule suivante est ordinairement employée :

Solution de trinitrine alcoolique à 1 pour 100. xxx gouttes.
Eau distillée..... 300 grammes.

Solution dont on prendra une à trois cuillerées à bouche par jour, quinze jours par mois.

On pourra également essayer les injections sous-cutanées de trinitrine en cas d'urgence, soit :

Solution alcoolique de trinitrine au centième. xx gouttes.
Eau distillée de laurier-cerise..... 10 grammes.

Pour injection sous-cutanée. — Injecter un demi-centimètre cube à 2 centimètres cubes au plus.

1 centimètre cube de cette solution équivaut à deux gouttes de trinitrine.

En tant que sédatif cardiaque, le bromure de potassium, qui a pourtant la réputation de produire l'anémie cérébrale, est d'un emploi avantageux soit chez les artério-scléreux, soit dans l'insuffisance aortique, à la dose quotidienne de 50 centigrammes à 1 gramme.

4° ANÉMIE CÉRÉBRALE PAR VASO-CONSTRICTION. — Cette forme peut être purement fonctionnelle. Elle peut être aussi doublée d'une lésion organique et associée à l'artério-sclérose chez un arthritique ou chez un saturnin, ou bien encore, nous l'avons vu, à l'insuffisance aortique. Si nous négligeons ces derniers cas, déjà signalés, et le traitement causal des anémies cérébrales réflexes (gastrique, par exemple) et toxiques (tabagisme), ce qui nous entraînerait trop loin, il nous suffira de dire que l'opium, le bromure et la valériane seront des ressources thérapeutiques suffisantes.

Dans toutes les manifestations aiguës de l'anémie cérébrale où le spasme vasculaire joue un rôle avec ou sans artério-sclérose, on uti-

1. Mais, dans le pouls lent permanent, il y a indication de l'emploi des toniques cardiaques appropriés, contrairement à l'insuffisance aortique pure.

lisera les inhalations de nitrite d'amyle, cinq à huit gouttes sur un mouchoir; les ampoules sont d'un emploi commode et courant.

Quant à la syncope émotive, nous n'avons rien à ajouter à ce qui a été dit précédemment. Dans ce groupe rentre l'anémie cérébrale des enfants.

Nous ne pouvons terminer cet article sans faire une allusion aux psychoses, dont l'une d'elles, la mélancolie, mérite d'être citée ici, car le succès du traitement par l'opium et le séjour au lit (Belle et Lemoine) semblerait indiquer que cette affection s'accompagne d'anémie cérébrale.

En résumé, suivant les cas, on s'adressera aux toniques du cœur ou de l'état général, aux sédatifs ou aux excitants cardiaques ou généraux, enfin aux médicaments vasculaires (vaso-dilatateurs).

P. LONDE.

CONGESTION CÉRÉBRALE

La congestion cérébrale, comme l'anémie cérébrale, a des causes multiples, et nous devons en donner une classification sommaire pour appuyer notre thérapeutique sur une base rationnelle, une base étiologique. Le type de la congestion cérébrale est celle du pléthorique goutteux ou non, d'origine humorale, pour employer un mot vieilli n'ayant d'ailleurs ici qu'une signification clinique. Elle n'existe pas sans un élément fluxionnaire que l'on retrouve prédominant dans un deuxième groupe où nous rangeons les congestions cérébrales réflexes (émotion, constipation, refroidissement, insolation), par suppression d'un flux habituel, par métastase goutteuse, les congestions cérébrales des fièvres et des intoxications (nitrite d'amyle, et surtout alcool). Viennent ensuite, formant une classe à part, les congestions liées à une maladie encéphalique, notamment la paralysie générale, la sclérose en plaques, le tabes, les tumeurs, l'épilepsie, la maladie de Parkinson (?). Enfin, les congestions par trouble de l'hydraulique circulatoire se divisent en congestions par dilatation aiguë (coup de chaleur dans une marche forcée), ou chronique du cœur droit (d'origine mitrale, tricuspide ou pulmonaire, etc.), et congestion par hypertrophie du cœur (maladie de Basedow, mal de Bright), formant deux sous-variétés ayant leur thérapeutique spéciale.

Bien souvent les facteurs pathogéniques se combinent; il existe à la fois élévation de la tension vasculaire, vaso-dilatation locale (réflexe) avec intoxication endogène (urémie) ou exogène (alcool). Il faudrait ajouter encore l'hérédité dont on tiendra compte au point de vue prophylactique.

1° CONGESTION CÉRÉBRALE DUE A UN ÉTAT GÉNÉRAL HÉRÉDITAIRE OU ACQUIS. — Nous distinguerons une forme légère et une forme grave apoplectique ou progressive.

Dans le premier cas, le sujet sera couché, la tête et les épaules élevées; on lui appliquera des sinapismes aux jambes, on aura soin de maintenir des boules d'eau chaude aux pieds, et, sur la tête, on fera des applications froides d'eau vinaigrée, d'eau sédative ou même de glace. S'il existe un état gastrique, on administrera un vomitif, car l'indigestion est, avec la constipation, un des principaux motifs déterminants de la congestion cérébrale. En tout cas, l'administration d'un lavement purgatif, suivi le lendemain même d'un purgatif (20 grammes d'eau-de-vie allemande), est tout à fait indiquée. On en viendrait aux émissions sanguines (sangues) à l'anus ou au creux épigastrique, si les phénomènes ne rétrocédaient pas.

On prescrira :

1° Sulfate de soude	15 grammes.
Feuilles de séné.....	15 —
Eau bouillante.....	500 —

Pour un lavement purgatif.

ou bien, si le malade avale facilement :

Eau-de-vie allemande.....	} aa 20 grammes.
Sirop de nerprun.....	

A prendre dans une tasse de thé.

2° Contre la céphalée, l'excitation, l'insomnie, on conseillera le bromure de potassium à la dose de 1 ou 2 grammes.

Si l'on a affaire à la forme grave, on pourra se contenter du même traitement, surtout si le diagnostic n'est pas ferme. Dans le cas seulement où la pléthore du sujet est évidente, on recourra à la saignée générale, ou l'on insistera sur la saignée locale, qu'on pratiquera de préférence à l'apophyse mastoïde du côté opposé aux phénomènes paralytiques s'il en existe.

2° CONGESTION CÉRÉBRALE RÉFLEXE OU D'ORIGINE VASO-MOTRICE. — Ici la base du traitement sera la même que dans la forme légère précédente avec des variantes. Ainsi, aux fiévreux on fait des affusions froides sur la tête, pendant les bains; aux enfants on met des bottes ouatées. Les purgatifs et le bromure sont encore indiqués. La saignée

pourra être évitée même dans la forme sévère, si l'on peut rappeler les règles¹ ou les hémorroïdes suspendues, ramener la fluxion goutteuse ou rhumatismale sur les articulations par un vésicatoire. Si, au contraire, il s'agit d'urémie au cours d'un mal de Bright, la saignée générale sera doublement utile. C'est surtout dans certaines formes réflexes ou toxiques (*delirium tremens*) que l'opium peut être employé en tant que sédatif, sauf contre-indication, comme le recommandent Potain et Mossé, en vantant ses effets malgré la réputation qu'il a de congestionner l'encéphale.

Une seule congestion cérébrale est justiciable d'un traitement spécifique, c'est celle de la fièvre pernicieuse : on emploiera les injections sous-cutanées de sels de quinine. M. Laveran recommande la solution de chlorhydro-sulfate à 10 grammes pour 22 d'eau distillée.

3° CONGESTIONS LIÉES AUX AFFECTIONS DE L'ENCÉPHALE. — Le traitement repose toujours et avant tout sur les purgatifs, sur les applications froides locales, sur les révulsifs aux jambes et sur le bromure de potassium ou les bromures. Les émissions sanguines seront épargnées autant que possible. C'est dans ces sortes de congestions, dans la paralysie générale, dans la sclérose en plaques que l'ergotine trouve son application, non pas tant au moment même des accidents que comme préventif. Charcot prescrivait un seul paquet de 20 centigrammes de poudre récente de seigle ergoté les trois premiers jours de la semaine.

La constipation habituelle sera combattue par les graines (de lin, de psyllium), l'huile de ricin, à la dose d'une cuillerée à café, les pilules aloétiques, la magnésie, les pruneaux au séné, etc., voire même le calomel à la dose de 2 à 5 centigrammes deux ou trois fois par semaine. On prescrira avec avantage :

Aloès socotrin.....	} aa 4 gramme.
Poudre de jalap.....	
— de rhubarbe.....	0 ^{gr} ,20
Sirop d'absinthe.....	q. s.

Diviser en vingt pilules. — Une ou deux au dîner.

ou bien les pilules écossaises renfermant chacune 10 centigrammes d'aloès et de gomme-gutte.

4° CONGESTIONS CÉRÉBRALES DES MALADIES DU CŒUR. — A. *Dans la dilatation du cœur.* — Les règles générales du traitement de la congestion encéphalique perdent de leur importance devant l'indication

1. La teinture de digitale à la dose quotidienne de vingt gouttes pendant les cinq jours qui précèdent l'époque présumée, jointe au bromure, est d'un bon usage contre les accidents congestifs de la ménopause.

de la digitale au cours de l'asystolie. Dans le coup de chaleur, qui prend le soldat dans une marche prolongée, on sera autorisé à employer les excitants, boissons stimulantes en très petite quantité, injections de caféine, d'huile camphrée, etc. Il faut faire d'abord des applications froides sur la tête et desserrer les vêtements.

B. *Dans les hypertrophies du cœur.* — Ici au contraire, les sédatifs (bromure de potassium) sont nécessaires contre l'éréthisme circulatoire.

Traitement hygiénique. — Qu'il s'agisse d'un pléthorique, d'un goutteux ou d'un alcoolique, d'un paralytique général ou d'un cardiaque, le traitement hygiénique aura une grande importance, tant au moment des accidents que dans les intervalles. A ces malades quels qu'ils soient, il faut du calme, des fonctions intestinales régulières et un régime sobre, surtout végétal. Si la constipation survient, accompagnée de céphalée ou de quelques troubles prémonitoires, tels qu'irritabilité, tristesse, il faudra la demi-diète. En cas de coma, c'est le lait coupé d'eau de Vichy qui convient le mieux, en ayant soin de laver fréquemment la bouche à l'eau de Vichy à l'aide d'un tampon ouaté changé chaque fois. Pendant la convalescence on ne reprendra l'alimentation que progressivement en proscrivant le vin pur, les liqueurs, les excitants en général.

P. LONDE.

HÉMORRAGIE CÉRÉBRALE

Plus que jamais il faut se souvenir, en présence d'un malade soupçonné d'hémorragie cérébrale, du vieil adage : *primo non nocere*; et cela, pour deux raisons : d'abord, au début, pendant l'apoplexie, le diagnostic reste souvent incertain; et ensuite, la conduite à tenir que l'on conseillait hier est déconseillée aujourd'hui, bien que la doctrine pathogénique, celle de Charcot et Bouchard, n'ait pas changé. Hier on saignait, aujourd'hui les auteurs les plus autorisés repoussent la saignée générale d'une façon absolue, tels M. Brissaud, von Monakow, Strümpell, Gowers. Pourtant quelques-uns, parmi lesquels M. Grasset, sont pour la vieille coutume. Cette question ne pourrait être discutée que sur des bases pathologiques trop étendues pour être exposées ici.

A l'exemple de von Monakow¹, nous étudierons la thérapeutique de l'hémorragie cérébrale aux trois périodes suivantes : 1° pendant l'apoplexie; 2° au sortir de l'apoplexie; 3° dans la période tardive. Il restera un mot à dire de la prophylaxie; cette prophylaxie découle non seulement des antécédents personnels du malade, mais aussi de ses antécédents familiaux : de toutes les maladies organiques du cerveau proprement dites, c'est la plus sujette à l'influence de l'hérédité.

Traitement de la période apoplectique. — Fort heureusement pour le praticien, le traitement de l'apoplexie, pourvu qu'il se borne à des moyens prudents, est sensiblement le même, quelle qu'en soit la cause, hémorragie ou ramollissement : fort heureusement, disons-nous, à cause de la difficulté réelle du diagnostic.

On couchera le malade au plus près, et, dans le transport, on aura soin de lui remuer les membres le moins possible; on lui élèvera légèrement la tête.

Il faut, pendant cette période, le mettre à l'abri de toute excitation, en ne laissant auprès de lui que les gardes-malades nécessaires, et en recommandant de ne faire aucun bruit dans la chambre.

Dès ce moment, et tout en évitant de le changer de position trop souvent, on le tiendra dans un état de propreté aussi parfait que possible. Pour concilier ces deux indications, il ne faut pas hésiter à faire usage dès le début, s'il est possible, des appareils élévateurs qui permettent de changer les malades qui gâtent, de leur passer le bassin, en leur épargnant tout mouvement brusque.

Les applications de compresses d'eau glacée sur le front sont préférables ici à la compresse révulsive échauffante, au moins pour commencer. Le bonnet de glace est tout à fait indiqué d'emblée; on en recouvrira toute la tête ou, si le côté de la lésion est reconnu, par exemple grâce à la déviation conjuguée de la tête et des yeux, on l'appliquera sur l'hémisphère atteint.

Les sinapismes aux jambes, à la face interne des cuisses, à la plante du pied (von Monakow) sont généralement recommandés. Le lavement purgatif est aussi utile ici que dans toute autre apoplexie.

Les émissions sanguines locales sont admises comme favorables ou inoffensives par la plupart; on mettra quatre à six sangsues à la nuque ou derrière l'oreille correspondant au côté de la lésion, surtout s'il y a turgescence de la face ou pléthore générale. De même que dans le ramollissement, ces moyens sont en même temps préventifs, eu égard à la réaction inflammatoire secondaire du foyer; et, en tout

1. *Gehirnpathologie*, von D. C. von MONAKOW, in *Specielle Pathologie und Therapie*, von D. Hermann Nothnagel, Wien, 1897.

cas, ils facilitent la circulation veineuse; ils s'adressent enfin à la congestion qu'on suppose liée à l'apoplexie.

De l'avis de tous les auteurs, cette saignée locale est plus indiquée dans l'hémorragie que dans le ramollissement.

Quant à la saignée générale, proscrite dans le ramollissement, elle l'est encore par M. Brissaud et von Monakow dans l'hémorragie. Pourtant les conditions pathogéniques sont bien différentes. L'hémorragie est en effet causée à la fois par la déchirure de l'anévrysme miliaire et par l'hypertension artérielle : le pouls est généralement tendu, le cœur vibrant. De là deux indications thérapeutiques causales.

On ne peut rien contre l'hémorragie et la lésion cérébrale effectuée, mais on peut chercher à arrêter l'hémorragie et, partant, à limiter au mal déjà fait la destruction du cerveau.

On pourra donc essayer les injections d'ergotine : c'est là, il faut bien le dire, un remède théorique. Il vaut mieux, en tout cas, employer les injections sous-cutanées : 1 à 2 centimètres cubes de la solution titrée d'ergotine Yvon pour injections hypodermiques, représentant son poids d'ergot.

En même temps on cherchera à diminuer la tension vasculaire et l'excitation cardiaque. Contre l'éréthisme cardiaque, le bromure de potassium est tout indiqué; on prescrira une dose de 1 à 2 grammes en potion :

Bromure de potassium.....	2 grammes.
Sirop de menthe.....	20 —
Eau de tilleul.....	100 —

A prendre par cuillerées à potage toutes les trois heures dans la journée.

On réservera la morphine ou le trional en cas d'insomnie.

Pour diminuer la tension artérielle, il eût semblé que la saignée fût tout indiquée par son action déplétive.

Maraglio est convaincu de l'utilité de la saignée dans toutes les congestions actives avec hémorragies. Il la conseille dans l'apoplexie avec Zakharüne, Koenig, Mackenzie, Broadbent et d'autres. Il considère comme pouvant être dangereuse la richesse du sang en globules quand les oxydations sont insuffisantes. MM. Jaccoud et Hallopeau écrivent qu'on a vu des malades reprendre connaissance pendant l'opération.

Or « les exemples ne manquent pas où la saignée, loin de décongestionner l'encéphale, a été suivie d'une aggravation des symptômes ». Cette simple constatation de notre maître M. Brissaud commande la plus expresse réserve. On fera bien de s'abstenir de la

saignée générale jusqu'à plus ample informé, malgré l'avis contraire et d'ailleurs très soutenable de M. Grasset, de Nothnagel. Von Monakow, Mendel vont jusqu'à dire, comme Niemeyer, que c'est l'anémie corticale¹ qui domine le processus pathologique de l'hémorragie cérébrale. C'est peut-être excessif. Il nous suffira d'avoir montré que le problème n'est pas résolu.

Il faut donc s'en tenir, pour diminuer la tension artérielle, aux purgatifs, aux diurétiques et aux sédatifs cardiaques.

L'apoplexie s'accompagne souvent de tendance au collapsus. Alors on aura recours aux injections sous-cutanées d'huile camphrée au dixième, d'éther, à l'acétate d'ammoniaque en potion; les injections sous-cutanées de spartéine s'adressent plus directement à la défaillance du myocarde. On prescrira :

Sulfate de spartéine.....	0 ^{gr} ,50
Eau distillée.....	10 grammes.

Une à deux injections sous-cutanées dans la journée.

ou bien :

Camphre.....	1 gramme.
Huile d'olive pure stérilisée.....	9 grammes.

Faire deux injections dans la journée.

En cas de contracture, on ordonnera, au contraire, le lavement suivant :

Hydrate de chloral.....	2 grammes.
Bromure de potassium.....	3 —
Jaune d'œuf.....	N° 1
Lait ou décoction de guimauve.....	125 grammes.

A donner après un lavement évacuateur.

Une des complications les plus redoutables de cette période est le *décubitus acutus ominosus*. La propreté, les lavages à l'aide de solutions antiseptiques faibles (acide phénique à 1 pour 200, eau boricuée, sublimé à 10 ou 20 centigrammes pour 1000 ou permanganate à 1 pour 5000) des régions fessière et périnéale seront les moyens à mettre en œuvre pour atténuer, sinon prévenir, ce redoutable accident qui annonce presque toujours la mort.

Pendant toute cette période, le régime sera sévèrement maintenu aux aliments liquides : lait coupé, tilleul, hysope, citronnade fraîchement préparée, eau de Vichy.

On aura soin de passer les tisanes dans un linge fin, de façon que le malade n'avale pas de particules solides capables d'exciter

1. Cette anémie serait la cause de l'apoplexie. Cette opinion est diamétralement opposée à celle de M. Grasset.

le pharynx et de provoquer la toux. On donnera les liquides par petites gorgées toutes les heures ou toutes les demi-heures, sans charger l'estomac; on lavera fréquemment la bouche. On veillera à la rétention d'urine.

Traitement de la période d'état¹. — Les indications qui se présentent à ce moment concernent le régime et l'hygiène, l'état général, la constipation et les membres paralysés.

Le régime consiste dans l'alimentation liquide; au lait on ajoutera progressivement quelques bouillies ou potages légers. On réglera les repas, toutes les deux heures et demie ou trois heures.

On fera soigneusement la toilette des malades; la propreté est toujours de rigueur.

Pour atténuer la dépression causée par l'ictus, il sera bon d'encourager le malade et de ne pas négliger le traitement psychique. A ce titre, on prescrira des médicaments toniques, tels que le phosphore, le bromhydrate de quinine (10 centigrammes une ou deux fois par jour, aux repas). Le phosphore s'administrera sous forme de glycéro-phosphates ou de phosphure de zinc.

La constipation sera combattue par l'huile de ricin à petites doses, le calomel², également à petites doses, ou d'autres laxatifs.

On suivra la réapparition des mouvements dans les membres paralysés, car c'est le signe qui autorisera la marche et fixera le pronostic. Mais avant la réapparition de ces mouvements qui peut se faire attendre plusieurs semaines et même plusieurs mois (trois à quatre), on n'abandonnera pas le malade à lui-même. On fera quelques lotions avec l'eau dégoûrdie ou légèrement alcoolisée; puis, au bout de dix jours, un massage léger en remontant, enfin des mouvements passifs.

Les premiers jours passés, on essayera d'asseoir le malade dans son lit pendant une ou plusieurs heures, puis on le mettra dans un fauteuil chaque jour et, dans cette situation, le bras sera porté en écharpe. A ce moment surtout, les mouvements passifs, d'une si grande utilité, devront être pratiqués une ou deux fois par jour.

Malgré le conseil de Remak, l'électricité ne sera guère employée qu'après un à deux mois de maladie.

Von Monakow conseille : 1° le courant continu au cou (le pôle négatif au sternum, le pôle positif étant promené aux angles de la mâchoire et à la nuque); 2° le courant continu appliqué transversalement à la tête, d'une tempe à l'autre (d'une intensité de 2 à 3 milli-

1. S'il n'y avait pas eu apoplexie, on pourrait, au début, mettre en œuvre, selon les cas, quelques-uns des moyens préconisés à la période précédente.

2. A condition que le malade ne soit pas brightique.